

Jour de Noël à la Visitation d'Annecy (25.12.2016)

*Comme ils sont beaux ... les pas de celui qui porte ... la bonne nouvelle
En ces jours où nous sommes, Dieu nous a parlé par son Fils
Au commencement était la Parole*

Bien chères Sœurs, chers amis, au cœur de cette nuit, nous avons médité sur le mystère de l'enfant, de ce Dieu si grand qui choisit de naître au milieu des hommes et de se donner à contempler sous les traits d'un bébé. Enfant, in-fans, celui qui est incapable de parler ...
Et voilà que les textes liturgiques du jour de Noël insistent tant et plus sur la Parole, celle qui vient de Dieu, celle qui éclaire et qui sauve.

Dès les premières pages de la Bible, nous découvrons un Dieu qui parle, plus encore un Dieu dont la parole agit avec efficacité : « *Dieu dit ... et cela fut* ». Tout au long de l'histoire sainte, nous pouvons contempler ce Dieu qui instruit son peuple, qui le console, qui l'encourage, et toujours par sa Parole. Les prophètes, dont Isaïe est l'un des représentants les plus importants, sont des serviteurs de la Parole : ils traduisent, avec des mots humains, le dessein d'amour de Dieu sur sa création, et particulièrement sur l'homme. Dans certaines situations, Dieu se tait, ou il semble se taire, et l'homme alors crie vers lui : *Où es-tu Seigneur ?* Les Psaumes résonnent de ces cris d'angoisse devant le silence, ou l'apparent silence de Dieu. Le peuple découvre alors, bien souvent, que Dieu parlait, mais autrement, par des actes ou par des événements discrets, par *le murmure d'une brise légère*, comme le dit le prophète Elie ...

Pour nous, humains, nous savons l'importance de la parole ; elle est ce qui nous distingue des animaux, elle permet de communiquer nos émotions, notre pensée, notre prière aussi. Dans le même temps -et notre pape François ne cesse de le répéter, nos paroles humaines peuvent aussi faire mal, blesser, détruire. St François de Sales disait déjà *qu'un coup de langue est parfois plus mortel qu'un coup d'épée*. Nous avons donc sans cesse à apprendre, de Dieu lui-même, des paroles de bénédiction, des paroles de salut, des bonnes nouvelles. Avant l'Évangile, lorsque nous traçons sur nous les trois petites croix, nous disons : « *Seigneur, que ta parole éclaire mon esprit, qu'elle soit sur mes lèvres, qu'elle soit dans mon cœur* ».

Le mystère de Noël est donc aussi le mystère d'un Dieu qui nous livre sa Parole, d'un Dieu qui ne nous laisse pas à l'abandon dans les ténèbres, qui veut nous relever de notre péché. St Jean, dans ce merveilleux texte du « Prologue » de son Évangile, nous dit avec force que le Christ, Parole de Dieu venue en notre chair, est parole de vie, de lumière et de vérité.

Parole de vie pour lutter contre toutes les forces de mort qui nous paralysent et qui endeuilent notre monde ;

parole de lumière pour nous aider à suivre la route tracée par Jésus pour nous mener au Père ;
parole de vérité pour nous aider à poser des actes d'amour en cohérence avec notre foi.

En accueillant Jésus à Noël, nous accueillons celui qui est *le rayonnement de la gloire de Dieu, l'expression parfaite de son être*, comme le dit la Lettre aux Hébreux ; nous accueillons Dieu lui-même, qui, comme pour ne pas nous effrayer, s'est fait tout petit, tout humble et tout discret. Nous accueillons, comme le dit St François de Sales, un Dieu de bénédictions, un Dieu qui dit du bien de nous pour nous apprendre à dire du bien de lui et de nos frères : « Dieu veuille vous combler des bénédictions qu'il répandit sur terre, quand il y envoya son Fils pour naître petit enfant parmi nous ; de quoi nous célébrons la mémoire en ces jours, que je vous souhaite pleins de joie et de contentement ». (EA XIII, 132)